

CARTES D'AFFAIRES

SEE THE PLANS OF
The Temperance and General
Life Ins. Co'y of North America.
FOR CHEAP RATES,
LIBERAL POLICIES,
GOOD RETURNS,
FULL GOVERNMENT DEPOSIT.

H. J. McNEIL,
Summerside
General Agent for P. E. Island.

Dr. J. J. Desnoyers
TIGNISH, I. P. E.

Bureau et residence en face
du Block Chaisson, Broad
Street, près de la station.

Pour a commodité de ses patients
qui n'ont ni chevaux ni voiture le
Dr. Desnoyers les visite à ses frais.
Nov. 9th 93

EUREKA

HOTEL

WATER STREET

CHARLOTTETOWN.

Free Coach to meet all Trains
and Steamboats.

Moderate charges. Good tables.

C. A. BENOIT, PROP

JAMES J. JOHNSTON,
AVOCAT,

NOTAIRE PUBLIC Etc
Agent d'assurance et de bien-
fonds.

Stamper's Block, Victoria Row,
CHARLOTTETOWN,
P. E. I.

Representing
McKillop's L. gal and Commer-
cial Record, The American Bank
Reporter & Attorney List, On-
tario Mutual Life Assurance Co
&c.

MONEY TO LOAN. MONEY IN-
VESTED.

A. W. MACKINLAY,
DENTISTE.

Dents extraits et emplies de
la maniere la plus habile et à
des conditions raisonnables,
sans faire éprouver aucune dou-
leurs aux patients.

Bureau au dessus du magasin
de J. Rattray.

RUE MAIN.....ALBERTON

A. POIRIER,

Marchand de
Marchandises Sèches, Epicerie,
Quincailleries, Chaussures,
Farine, Thé, Tabac, etc.

Depuis que j'ai ouvert mon
nouveau magasin, je suis dans
une position de satisfaire le
public mieux que jamais.

Produits de toutes sortes pris
en échange pour marchandises.
J'ai aussi dans mon magasin
un Téléphone pour la commodité
du public.

ST. LOUIS, I. P. E.

Nov 9th 93

Une cuisinière est citée
comme témoin dans une affaire
de cour d'assises où ses maîtres
sont compromis.

—Dites-nous ce que vous sa-
vez, lui demande le président.
—Faire un peu de cuisine...

Au tribunal :
Témoin (indigné).—Monsieur,
jamais ces lèvres n'ont laissé
passer un mensonge.
Avocat.—Je vous crois, mon
ami, vous parlez du nez.

Une question embarrassante :
—A quoi reconnaîtrai-
tu l'âge d'une poule?
—Aux dents.

—Quelle bêtise ! Les poules
n'ont pas de dents.
—Oui ; mais moi, j'en ai.

Sur le boulevard.
—Comment, tu salues le
docteur X... ?
—Certes ! et même je le salue
avec reconnaissance.

—Pourquoi ?
—C'est lui qui a soigné mon
oncle défunt.

PAUVRE VIEILLE!

Elle se sentait atteinte du
mal de mort, la pauvre vieil-
le. Ses jambes ne la ser-
vaient plus, des frissons de
fièvre lui couraient les
membres, et quant aux forces,
dieu!

Bravement et simplement
elle déclarait : "Il n'y a aucun
remède ; ce la sent le sapin ;
dans quelque temps les os ne
me feront plus mal!"

Un matin, elle avertit une
famille de commerçants qui
l'occupaient à soigner leur
ménage, moyennant 15 sous
par jour, qu'elle était trop
faible et ne pouvait plus con-
tinuer.

Alors presque sans soins,
sans médicament, elle s'en-
ferma dans sa chambrette
pour y mourir. Sa chambrette,
un taudis. Je vois encore
dans les combles d'une mai-
son noire et sale, sous la
charpente d'un toit dont les
poutres faisaient rudement
saillie et menaçaient la tête du
visiteur, l'humble grabat où
gisait la malade.

Pas une plainte, pas un
murmure ne s'échappait de
ses lèvres bleues. Seulement
ces mots :

"Dieu est bon pour moi ;
tout ce qu'il veut est bien."
Du reste, elle refusait d'aller
à l'hôpital laïque.

Où avait-elle vécu? Que
c'était-il passé dans cette
existence prête à s'éteindre?
Mystère. Mais la soif de
la pénitence, de l'apre expia-
tion, une soif ardente tour-
mentait cette âme depuis
longtemps.

Elle allait inconnue de
monde et méprisée des pas-
sants. Sa noire misère avait
fait fuir loin d'elle tout ce
qui pouvait lui rester de
parents. Maintenant, elle ne
connaissait personne ; aucune
amie ne passait le seuil de sa
porte. Le prêtre seul venait,
lorsqu'elle était brisée par la
maladie.

Tant qu'elle eut des forces,
elle se levait chaque matin à
4 heures et restait pendant
deux heures en prière au pied
de son lit. L'hiver, sans feu,
elle grelottait, transfigurée
pourtant par la joie de souf-
frir pour Dieu.

Et, voulant terrasser les
révoltes de la nature et
s'endurcir, elle répétait :

"Il faut que je souffre!"

Un jour, une foule pieuse
remplissait la chapelle
provisoire du Sacré-Cœur,
à Montmartre.

L'office terminé au milieu
des dames couvertes de riches
manteaux et parées de bijoux,
qui appartenaient à la sacristie
une offrande de 5 ou 10
francs pour la construction
de la Basilique, on vit une
pauvre vieille, humblement
vêtue, s'approcher en rasant le
mur, comme honteuse et
couverte de confusion, et
chercher à pénétrer jusqu'aux
chapelains.

Le suisse, croyant à quel-
que indiscretion d'une men-
diante, roulait des yeux
terribles. Il l'arrêta dans un
excès de zèle excusable.

—On allez-vous? On ne reçoit
pas encore les pauvres en ce
moment, vous viendrez tout à
l'heure.

Deux larmes coulèrent
silencieusement des yeux de
la pauvre ; elle balbutia :
Je ne demande rien.
—Pourquoi ?
—C'est lui qui a soigné mon
oncle défunt.

C'est bon, fit subitement
l'homme radouci. Mais s'il
s'agit que de quelques sous
vous pourriez les déposer
dans ce tronc.

Je préfère remettre moi-
même mon offrande.

Entrez donc, conclut le
suisse assez surpris.

Mais quel ne fut pas
l'étonnement du Révérend
Père supérieur quand il vit
la bonne vieille dénouer, avec
beaucoup de précaution, la
corne de son mouchoir en
tirer trois beaux louis d'or,
tout pimpants neufs, qu'elle
le pria d'accepter.

Comment, 60 francs? Ma
bonne fille, pouvez-vous faire
un pareil don. Il est sans
doute au-dessus de vos
moyens?

Mon père, fit-elle, ne me
refusez pas, je suis une pauvre
servante, c'est vrai. Mais, que
je suis heureuse d'avoir pu
économiser cela pour l'œuvre
du Sacré-Cœur. Vous l'offrir,
c'est toute ma joie.

Le Père était ému. Il ne
savait pas cependant que,
cette somme, la bonne vieille
l'avait prélevé, aux prix de
mille sacrifices, sur ses 15
sous par jour.

Que d'autres charités a
faites cette humble femme!
Deux sous de pain, un peu
d'eau, quelques débris que
dû abandonnaient ses maî-
tres : c'était là tout son
entretien.

Avec le reste de son gain,
elle trouvait le secret
d'amasser de petites sommes
pour les missions, ou bien
elle faisait dire des messes
pour les âmes du Purgatoire.
Du reste elle n'acceptait pas
la charité et ne dut jamais
rien à personne.

Pendant les dernières
années de sa vie, elle avait,
par obéissance, économisé
cent francs, précieuse réserve
qui paraissait bien opportune,
surtout à son âge avancé.

Quand elle se sentit
perdue, elle envoya cet
argent, afin que l'on voulut
bien dire des messes, après
son décès, pour le repos de
son âme.

Elle est morte, il y a
quatre mois, seule dans sa
misérable chambre. Quand le
rêve commença, elle réunit
ses derniers forces pour
glisser à bas de son lit, sur
le carreau tout froid. Ainsi
couchée à terre, la couverture
bien étendue sur elle les
mains serrant le crucifix, elle
expira dans un acte héroïque
et suprême de pénitence.

Quand on la trouva la
lendemain, il y avait sur ce
visage de morte comme un
reflet du ciel.

LE PARISIEN.
De la Croix de Paris.

AVENTURE D'UN VICAIRE.

ESPRIT DE CHARITÉ.

Il y a quelque temps un vi-
caire d'une des paroisses de la
ville de Québec, était appelé au
chevet d'une veuve mourante
entourée de sept enfants dont
le plus vieux avait tout au
plus treize ans. Quand elle eut
reçu les derniers sacrements, la
pauvre veuve, qui jusqu'à ce
jour avait, peine pour faire
vivre sa jeune famille, jetant un
regard désolé sur ses chéris, ex-
prima au prêtre son inquiétude
pour leur avenir. Qui va en
prendre soin, dit elle, quand je
ne serai plus là?

Voulez vous, M. le curé, en
prendre soin? Je les laisse sous
votre protection.
—Soyez sans inquiétude, ré-

pondit le prêtre, je les prendrai
sous ma protection.

Une couple de jours après,
la pauvre femme rendait le
dernier soupir. Le vicaire qui
l'avait administrée avait oublié
cette scène de tristesse lorsqu'il
un beau jour il entend frapper
à la porte du presbytère. Il est
demandé et quelle ne fut pas
sa surprise de se voir en face
des sept enfants qui venaient,
disaient-ils, trouver leur nou-
veau père.

Grand émoi au presbytère,
le jeune vicaire est tout aba-
surdé et ne sait que faire. Puis
il lui faut faire bonne con-
tenance devant les quolibets de
ses confrères qui rient de l'a-
venture.

—Vous avez promis d'en
prendre soin, dit le curé, exé-
cutez-vous.

Le vicaire ne se laisse pas
décourager, il embarque dans
la voiture avec les sept enfants
et s'en va de par la ville, cher-
chant un gîte pour chacun.

Le soir il était de retour au
presbytère, un peu fatigué
mais satisfait, car il avait eu la
chance de placer ça et là, chez
des citoyens généreux et chari-
tables, chacun des sept enfants.
Cette fois les quolibets firent
place aux félicitations du curé
et de ses assistants. Le vicaire
en question était autrefois élève
du collège de Lévis. —Cour-
rier de St. Hyacinthe.

PENSEES

Il est aussi facile de se
tromper soi-même sans s'en
apercevoir, qu'il est difficile de
tromper les autres sans qu'ils
s'en aperçoivent.

Le talent, c'est de voir dans
les choses ce que les autres ne
voient pas.

Citoyens, si quelqu'un veut
vous persuader que vous pouvez
parvenir à la richesse et aux
honneurs sans travailler, sans
épargner, pendez-le: c'est un
empoisonneur.

Il n'y a point de vérité morale
ou politique qui ne soit en
germe dans un verset de
l'Évangile.

Le chagrin est en proportion
de la faiblesse de l'âme

Les méchants sont persé-
cuteurs, et ils ont leurs raisons
pour s'en prendre aux bons
plutôt qu'aux méchants: on ne
fait point la guerre à ses enne-
mis naturels.

Un malheur instruit souvent
mieux qu'un conseil.

Notre vie ne suffit pas toujours
pour nous permettre de devenir
bon peintre, bon architecte, bon
écrivain; mais elle suffit pour
être bon chrétien.

Le premier arbre de la liberté
fut planté, il y a dix-huit cents
ans, par Dieu même sur le
Golgotha. Le premier arbre de
la liberté, c'est cet arbre sur
laquelle Jésus-Christ s'est offert
en sacrifice pour la liberté,
l'égalité et la fraternité du
genre humain.

On ne peut se consoler d'être
trompé par ses ennemis et
trahi par ses amis, et l'on est
satisfait de l'être par soi-même.
PASQUIN.

LA PHYSIOLOGIE DU NEZ

SUIVANT UNE CHRONIQUE DU

XVIII^{ME} SIECLE.

Le nez pointu se laisse aisé-
ment emporter à la colère.

Le bout du nez gros est d'un
naturel meschant.

Le bout du nez médiocre-
ment gros et rond, c'est un
homme de grand courage.

Le nez rond et croche par le
dessus sont gens d'esprit, mais
ils sont sujets à être larrons et
repineux.

Le nez eslévé au milieu en
forme de montagnette, signe
de bon jugement et bon cou-
rage: de même sont ceux qui

d'un trait au nez tiré du front
sans former de concavité ou au
moins fort petite.

Le nez camus est luxurieux.
Le nez tordu, ses pensées
sont de travers.

Le nez long et narines larges
sont des innocents et toutefois
ayment les femmes.

Le bout du nez rouge de son
naturel signifie un gros esprit,
et quand il se voit des vienes
plombées parmi sont gens de
cabaret et yvrognes.

Celui à qui on void du poil
sur le nez, c'est une bonté pure
et simple dont on tire le pro-
verbe: il est bonne homme, il
a le nez pelu.

LA CRISE A TERRENEUVE

Saint-Jean, Terre-neuve, 19—
Presque tous les commerçants
de cette ville font cession de
leurs biens ou régient leurs
affaires avec leurs créanciers à
raison de 50 cts dans la piastre.

Il y en a même qui n'offrent
que 20 cts.

La banque Commerciale
pourra régler ses créanciers à
raison de 48 cts. de la piastre.

Les directeurs ont, paraît-il
surtré leurs comptes pour un
montant de \$1,250,000.

Le gouvernement n'a pas
encore décidé si des poursuites
seront intentées aux directeurs
de la banque Union ou non.

Des représentants du clergé
de cette ville ont tenu une ré-
union, au cours de laquelle il a
été décidé de demander des
secours au monde entier, pour
la colonie.

Une commission, chargée de
la chose, va se mettre à l'œuvre
immédiatement

La législation doit s'ajourner
lundi.

Des pétitions, demandant la
nomination d'une commission
royale, arrivent journellement
des villages de la colonie.

INGENIEUSE IDEE D'UN AVOCAT POUR CONFON- DRE UN ACCUSE.

Chicago, 19.—Un avocat de
cette ville a eu, dernièrement,
une ingénieuse idée qu'il a
mise à exécution pour confon-
dre un accusé nommé Ioas, qui
ne voulait jamais avouer sa
culpabilité devant plusieurs
témoins.

Seul, un docteur nommé
Jaus avait la confiance de
Ioas et pouvait tirer quelque
chose de lui.

L'avocat se mit donc à l'œu-
vre, fit fabriquer un chapeau à
haute forme à double fond y fit
placer un appareil téléphoni-
que, dont les fils presque invi-
sibles formaient un rouleau
d'une longueur de 100 pieds.
Ce chapeau le docteur Jaus
devait le porter le jour fixé
pour une entrevue qu'il devait
avoir avec Ioas, qui sans con-
cevoir le moindre soupçon fit
au jour fixé l'aveu de sa faute
au docteur dans une chambre
close où il se croyait à l'abri
des indiscrets.

Or l'avocat s'était posté dans
un appartement voisin et ten-
nant les extrémités du fil télé-
phonique put à l'aide du rece-
veur qu'il appliqua à son oreille
entendre la confession de
Ioas l'accusé.

Ioas fut confondu en enten-
dant l'avocat répéter mot à mot
la conversation qu'il venait d'a-
voir avec le docteur et se déci-
da alors à faire des aveux.

La batterie électrique minus-
cule qui servait à charger les
fils était dissimulée dans les
poches du pardessus du doc-
teur Jaus.

INCENDIE DESASTREUX

\$240.000 DE PERTES.

Brooklyn, 19.—Deux grandes
bâtisses en brique occupées
par une compagnie de New-
York faisant le commerce de
fourrures ont été entièrement
détruites hier soir par un vio-
lent incendie. Les pertes se chif-
frent à \$240.000

J. H. Myrick & Co.

Importers and Dealers in
DRY GOODS.

HARDWARE,

BOOTS & SHOES,

FINE

GROCERIES

And Fishing

Supplies.

at TIGNISH and

ALBERTON.

Again place before their
customers an entirely new
and complete stock in the se-
veral lines above mentioned.
Great care has been devoted
to buying in best markets and
to a careful selection to meet
the wants of the trade.

DRESS GOODS!

A varied assortment in
cashmeres, Serges, Whip-
cords, Tweeds with all neces-
sary trimmings of latest fash-
ion to match. Millinery in
great variety. Cloths in
Scotch and Canadian Tweeds
Worsted, Doeskins &c.,
COTTON GOODS of all
kinds and variety from pound
patches to No. 10 sail Duck.

BOOTS & SHOES

Believing that warm dry
feet are conducive to health,
extending the lives of their
customers thus securing to
them a longer term of pa-
tronage, they have exercised
extraordinary care in pro-
viding foot wear; Secure
early some of these life pre-
servers in Overshoes, Snow-
Excluders, Manitoebas, Over-
alls and Stockings.

READY MADE

CLOTHING

Always on hand a large va-
riety of suits, Overcoats,
Usters, Underclothing &c.
Also a Tailorshop in full
blast where wedding suits
are now being turned out
daily.

GROCERIES

Everything in this line has
been purchased to meet the
hard times: the very best for
least possible money. TEA
of exceedingly good strength
and fine flavor was secured
in China and on the Pacific
Steamers before the war ad-
vanced price 3c to 5c per
pound. MOLASSES; they
have the right article this
time and at bottom prices.

FLOUR

The celebrated brands
Howard, Phoenix, Maple
Leaf &c, are offered at
prices never before thought
of in this market.

FARMERS

They want this season a
large quantity of beef and
mutton for canning purposes.
For Pork and Oats the high-
est market prices will be
paid.